

REPORTAGE

« Aubade aux Ehpad », l'interlude apaisant

Mise à jour le 19/06/2020



Dans l'intimité des résidences pour personnes âgées ou dépendantes se jouent des petits concerts, animés par les élèves du conservatoire Maurice Ravel (13e). Une pause musicale et intergénérationnelle pour rompre avec l'isolement.

Un début d'après-midi dans le 13^e arrondissement. Cinq violonistes masqué-e-s se retrouvent dans une rue peu passante. Louis, Adèle, Fanny, Hugo et leur professeure, Elsa Moatti, se sont donné rendez-vous devant les Jardins d'Iroise, une résidence qui accueille des personnes âgées ou dépendantes. Céline Turrel, directrice de l'établissement, a accepté que des musicien-ne-s du conservatoire du 13^e arrondissement viennent jouer devant les résident-e-s dès que les conditions sanitaires l'ont permis.

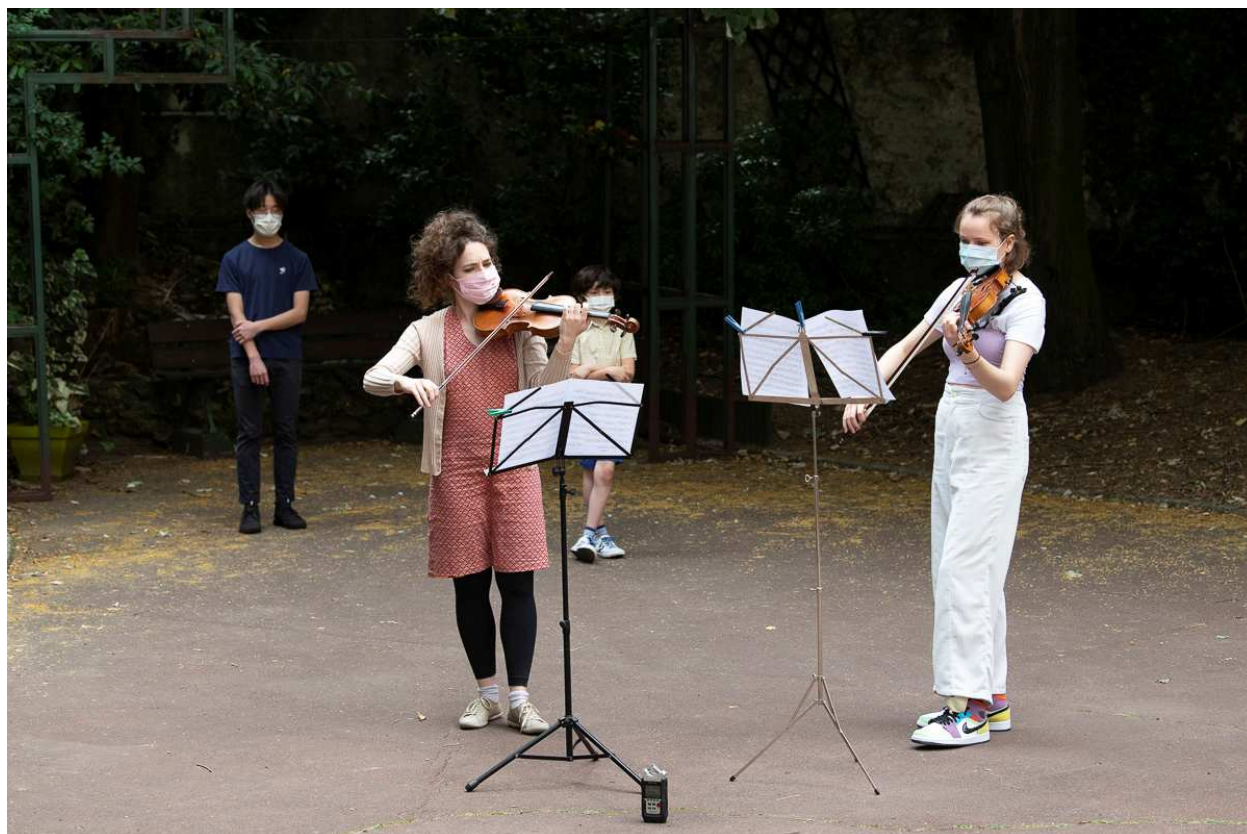
Depuis la fin du mois de mai, les élèves et professeur-e-s volontaires du conservatoire Maurice Ravel (13^e), sous la houlette du directeur Jean-François Piette et d'Éric Porche, coordinateur de projets sur le territoire, ont commencé à se produire en public dans les Ehpad de l'arrondissement qui le désiraient, avec l'opération « Aubade aux Ehpad ». L'objectif est double, rompre avec l'isolement des résident-e-s et permettre aux élèves de jouer devant un public.

Nous jouons en toute simplicité, ce qui amène une relation plus saine avec le public, presque désacralisée.

Elsa Moatti

PROFESSEURE DE VIOLON AU CONSERVATOIRE MAURICE RAVEL

Après plusieurs semaines de confinement, le défi est de taille. Les élèves n'ont pas eu cours en présentiel depuis mars et il n'est pas possible de répéter ensemble avant les concerts. Malgré ces difficultés, musicien-ne-s et professeur-e-s se sont adapté-e-s pour que l'apprentissage continue. Appels vidéos et enregistrements audio ont permis de ne pas rompre le lien complètement, explique Eric Porche. « *Mais les cours par Skype, ce n'est pas l'idéal* ». Et comme la musique n'a pas vocation à rester silencieuse, voici venu le temps du concert en public.



Elsa Moatti et Fanny interprètent un double concerto pour violons de Jean-Sébastien Bach.
François Grunberg / Ville de Paris



Les musiciens se tiennent à une dizaine de mètres des résident-e-s, les consignes sanitaires sont respectées.
François Grunberg / Ville de Paris



Hugo joue la «Nocturne» de Lili Boulanger suivi de «Romance» de Clara Schumann.
François Grunberg / Ville de Paris



Louis, deux ans de violon derrière lui, interprète "Upstairs/Downstairs" puis "Bell ringers" sous les encouragements de l'assistance.

François Grunberg / Ville de Paris

« Normalement, un concert est très préparé en amont, avec des répétitions, explique Elsa Moatti, professeure de violon au conservatoire Maurice Ravel depuis deux ans. Là, c'est très spontané. Nous jouons en toute simplicité, ce qui amène

une relation plus saine avec le public, presque désacralisée. À titre personnel, je trouve très significatif de jouer avec mes élèves durant un concert. »

Aujourd'hui, c'est Adèle qui fait l'ouverture du concert. Aucun problème pour la jeune violoniste : « *Je ne suis jamais stressée avant un concert* », affirme l'artiste de 10 ans, avant d'entamer avec Elsa Moatti un duo pour violons de Béla Bartók. Vient ensuite Louis, 9 ans, que l'on voit sourire timidement derrière son masque. Sous le regard attentif et bienveillant d'Adèle, Fanny et Hugo, le jeune musicien enchaîne « *Upstairs, Downstairs* » puis « *Bell ingers* ». Le salut est de rigueur à la fin de sa performance, sous les applaudissements encourageants des résident·e·s. Ici et là, on observe quelques sourires discrets sur les visages de l'assistance, manifestement heureuse d'assister à ce petit concert privé.

« C'est très exaltant de jouer dans ces conditions »

Elsa Moatti

PROFESSEURE DE VIOLON AU CONSERVATOIRE MAURICE RAVEL

Puis ce sera au tour de Fanny (15 ans) et Hugo (17 ans), violonistes depuis une dizaine d'années. Nullement perturbé·e·s par le vent qui menace d'emporter leurs partitions ni par le roucoulement des pigeons, les deux musicien·ne·s, parfois accompagné·e·s de leur professeure, jouent le « *Nocturne* » de Lili Boulanger ou encore le canon de Pachelbel.

Pour les résident·e·s, le temps semble s'être arrêté. Certain·e·s auraient aimé que le concert dure plus longtemps. Les élèves saluent leur public une dernière fois avant que les violons ne retrouvent leur étuis. Elsa Moatti félicite les jeunes musicien·ne·s d'avoir gardé « *une relation avec leur violon qui nous fait du bien* », ce que ne peut qu'approuver Céline Turrel qui les remercie du « *joli cadeau* » offert aux résident·e·s.



« Pérenniser "Aubades aux Ehpad" »

Jean-François Piette, directeur du conservatoire Maurice Ravel

« Depuis le début de l'année scolaire, nous avons eu envie de délocaliser nos actions, de sortir nos élèves de l'auditorium. À partir du mois de mai, nous avons pu jouer auprès des personnes isolées.

Nous avons mis en place un protocole d'accueil avec les Ehpad du 13^e arrondissement. Les concerts doivent avoir lieu en extérieur et à bonne distance des résidents, qui sont une dizaine à y assister. Cela a donné de petits moments particuliers de joie, comme lorsqu'une résidente de 100 ans, ancienne institutrice, a pu discuter avec une jeune élève de dix ans.

Nous réfléchissons maintenant à pérenniser « Aubade aux Ehpad » car les établissements sont très demandeurs. Les concerts seraient plus longs et un professeur donnerait des explications sur les morceaux joués, pour enrichir encore la représentation. »